



Québec Sans Pétrole

**Un Québec Sans Pétrole,
une idée farfelue ?
Un projet inutile, injustifié ?
Sûrement pas...**

Pourquoi changer ?

Le pétrole est la source principale d'énergie dans le monde depuis le milieu du 20^{ème} siècle. Malheureusement, son utilisation est vouée à un cul-de-sac.

Le pétrole est une ressource non renouvelable et ne peut donc pas faire partie d'un plan de développement durable. De plus, même s'il existe potentiellement des réserves de pétrole pour plusieurs années, des signes précurseurs semblent indiquer que les problèmes sont plus rapprochés qu'on pourrait le croire :

- La quantité de pétrole consommée annuellement est deux à trois fois supérieure à la quantité de pétrole découverte¹. Cette situation ne peut qu'empirer avec la croissance des besoins énergétiques de l'Inde et de la Chine.
- Chevron, une des plus grandes compagnies pétrolières au monde, indique même que la production de pétrole est en déclin dans 33 des 48 pays producteurs les plus importants.
- L'Agence Internationale de l'Énergie de l'OCDE estime d'ailleurs que la production mondiale de pétrole débutera son déclin entre les années 2020 et 2030².

Finalement, c'est notre dépendance au pétrole qui rend difficile l'atteinte des objectifs du protocole de Kyoto pour le combat contre les changements climatiques.

Différents États ont déjà compris et mettent actuellement en place des politiques pour préparer la transition vers de nouvelles sources d'énergie. Par exemple, la Suède s'est engagée à atteindre l'indépendance au pétrole d'ici 2020. En 30 ans, sa consommation de pétrole dans les secteurs énergétiques est passée de 77% à 34%. Même les États-Unis investissent massivement dans les alternatives au pétrole, comme l'éthanol et l'hydrogène.

Le contexte québécois

Le défi est bien sûr de taille, le pétrole étant présent dans bien des aspects de la vie moderne :

- Pour l'année 2003, le Québec a importé 153,5 millions de baril de pétrole brut³. Le pétrole correspond actuellement à 38,5% de la consommation d'énergie au Québec⁴.
- Le pétrole est consommé dans tous les secteurs (industriel, résidentiel, commercial et transport), mais est surtout dominant dans le secteur des transports, avec 99,7% de l'apport énergétique⁵.

Comment changer ?

Il semble de moins en moins probable qu'une seule source d'énergie renouvelable puisse remplacer le pétrole à elle seule. Nos efforts devront vraisemblablement se concentrer sur deux volets : favoriser des alternatives énergétiques et diminuer notre consommation énergétique.

Sources d'énergie alternatives

LES BIOCARBURANTS

Les biocarburants, principalement le biodiesel et le bioéthanol, sont des alternatives potentielles à l'utilisation de l'essence pétrolière dans le secteur des transports.

Le **biodiesel** est un carburant obtenu à partir d'huile végétale ou animale transformée. Il peut être utilisé seul ou mélangé avec du diesel standard, par les moteurs à essence diesel se trouvant sur le marché. Cependant, une essence contenant plus de 20% de biodiesel est déconseillée, pouvant causer des problèmes mécaniques au moteur, surtout lors de grands froids.

Le **bioéthanol** est généralement obtenu par la fermentation du sucre ou par la distillation de l'amidon obtenu de source végétale. Les sources végétales populaires sont la canne à sucre et le maïs, mais des procédés utilisant la matière ligneuse est en cours de commercialisation. La plupart des voitures utilisées dans le monde peuvent supporter 10% d'éthanol et certains modèles peuvent, sur demande, atteindre 85%. Par exemple, 50% des voitures au Brésil sont munies de ces moteurs flexibles.

En plus d'être neutre par rapport au cycle du carbone (le CO₂ émis lors de la combustion correspond au CO₂ capté lors de la production), la combustion de biocarburant contribue moins à la pollution atmosphérique que l'essence classique. Bien sûr, le bilan environnemental de ces carburants doit comprendre celui de sa production. Ainsi, il est primordial que leur production soit bien encadrée et améliorée.

1. Association for the Study of Peak Oil (ASPO)

2. Making Sweden an OIL-FREE Society, Commission on Oil Independence

3. L'énergie au Québec, édition 2004, Ministère des Ressources naturelles et de la faune

4. L'énergie pour construire le Québec de demain, Ministère des Ressources naturelles et de la Faune

5. idem

VÉHICULES HYBRIDES ÉLECTRIQUES ET ÉLECTRIQUES

Il existe déjà une vingtaine de modèles de **voitures hybrides électriques** dans le monde et ce marché est actuellement en pleine croissance. Par exemple, Toyota prévoit offrir des versions hybrides pour tous ses modèles de véhicules d'ici 2012, pour atteindre une proportion de 10% des ventes.

Les **véhicules électriques**, quoique moins répandus, pourraient potentiellement éliminer totalement l'utilisation d'essence. Plusieurs fabricants automobiles travaillent au développement de ce genre de véhicule et ont l'intention de les offrir dans les années à venir. C'est le cas de la SVE et son modèle Cleanova II, utilisant une technologie développée en partenariat avec Hydro-Québec.

HYDROGÈNE

La production d'**hydrogène** peut être réalisée à partir de gaz naturel ou d'une transformation chimique de l'eau. Le bilan environnemental total dépend intimement de la source d'énergie initiale avec laquelle on produit l'hydrogène, mais sa combustion dans un moteur produit simplement de l'eau. Quoiqu'il soit peu réaliste de croire que l'hydrogène devienne une alternative au pétrole à court terme, de nombreux spécialistes l'identifient comme le pivot énergétique du futur. Il est l'objet de maintes études et investissements. L'Islande vise d'ailleurs la conversion de la totalité de son parc automobile à l'hydrogène d'ici 2050.

AUTRES ALTERNATIVES

Bien d'autres alternatives sont à notre portée. Il y a l'**énergie éolienne**, qui a un large potentiel au Québec, avec plus de 12 000 TWh, dont la majeure partie provient du Grand Nord⁶. À titre de comparaison, la consommation d'énergie du Québec se situe actuellement à 501,1 TWh⁷. Bien que ce type de production soit hautement dépendant des fluctuations du vent, la présence de grands barrages pourrait permettre de supporter cette variabilité. La **géothermie** et l'**énergie solaire** sont aussi des alternatives intéressantes, permettant de décentraliser la production d'énergie.

Diminution de la consommation énergétique

Il sera d'autant plus facile de remplacer le pétrole qu'on en utilisera moins. On distingue deux volets à la diminution de la consommation énergétique : l'amélioration de l'efficacité énergétique et l'économie d'énergie.

La diminution de la consommation de pétrole de près de 40%, de 1976 à 1986, suite aux crises pétrolières des années 70⁸, est largement attribuable aux efforts en efficacité énergétique⁹. L'intensité des efforts déployés durant cette crise s'est relâchée depuis, mais pourrait reprendre.

Au niveau de l'économie d'énergie, un exemple évocateur est celui du transport au travail, qui se fait en voiture en tant que conducteur à 72,9% au Québec¹⁰. Une utilisation accrue des **transports en commun** (12,8%) pourrait être envisagée, du moins dans les grands centres. Des alternatives mieux adaptées pour les municipalités de plus petites tailles devront aussi être développées. La **bicyclette** (1,2%), le **covoiturage** (5,3% de déplacements en voiture en tant que passager) et la **marche à pied** (6,9%), devraient aussi être favorisés.

Bien d'autres défis nous attendent, tel que celui du transport des marchandises, pour lequel le développement du réseau ferroviaire, moins énergivore, pourrait être envisagé.

Le premier pas

Le projet d'un **Québec Sans Pétrole** est ambitieux et interpelle tous les membres de la société québécoise. Le premier pas consiste donc à reconnaître la problématique à laquelle nous faisons face et à proposer un plan d'indépendance au pétrole ayant des objectifs à court et long termes. Ainsi, une commission devrait être mise sur pied afin d'identifier:

- **l'inventaire des alternatives au pétrole** jugées appropriées pour le Québec
- **les approches dans la diminution de notre consommation énergétique** les plus prometteuses
- une **date d'échéance** pour l'atteinte de notre indépendance au pétrole, à l'exemple de la Suède, avec en plus des **objectifs à atteindre à tous les 5 ans**, soit après chaque mandat gouvernemental.

Pour mener à bien ce projet, il sera nécessaire que l'ensemble de l'appareil gouvernemental y contribue. Bien que les subventions de plus d'un milliard de dollars par année versées par le gouvernement fédéral à l'industrie pétrolière soient inacceptables, on imagine mal le Canada tourner le dos à ses réserves de sables bitumineux. De plus, l'existence de deux ministères de l'environnement est plutôt gênante, provoquant parfois des frictions comme celles observées entre les ex-ministres Mulcair et Dion ou permettant la coexistence de deux visions totalement différentes comme c'est le cas actuellement entre les gouvernements Charest et Harper par rapport au protocole de Kyoto.

La souveraineté du Québec serait donc un outil souhaitable dans la construction d'une politique cohérente et efficace d'indépendance au pétrole.

6. Inventaire du potentiel éolien exploitable au Québec, Ministère des Ressources naturelles et de la Faune

7. L'énergie pour construire le Québec de demain, Ministère des Ressources naturelles et de la Faune

8. Le Québec Statistique 1995, Bureau de la statistique du Québec

9. Winning the Oil Endgame, Amory B. Lovins, Rocky Mountain Institute

10. Recensement 2001, Statistique Canada

POUR TOUTE QUESTION OU TOUT COMMENTAIRE, NOUS ÉCRIRE À
L'ADRESSE SUIVANTE : QUEBECSansPETROLE@GMAIL.COM